

LA FOI AU XIX^e SIECLE

(Pour l'Étudiant.)

La sombre nuit s'étend sur toute la nature ;
Les oiseaux ont fini leur ramage enchanteur ;
Tout est silencieux ; mais dans la plaine obscure,
Les fleurs n'ont pas cessé d'exhaler leur senteur.

La lune enfin parvient à percer les nuages
Qui veulent mais en vain la cacher à nos yeux.
Elle projette au loin sa clarté sur ces plages
Où viennent se briser les flots impétueux.

Elle dit à ces flots : “ Des astres je suis Reine ;
“Je suis puissante, amis, voulez-vous m'adorer ? ”
“Non, non, répondent-ils, va, ta prière est vaine,
“Nous aimons Dieu. Pour nous, mugir c'est l'honorer.”

La lune alors aux fleurs adresse sa prière :
“Voulez-vous en mon nom renaître, reflleurir ? ”
“Non, nous voulons répandre en la nature entière
“Pour Dieu seul nos parfums, et pour lui seul mourir.”

Elle dit aux oiseaux : “ Vos chants sont agréables,
“Mais vous les modulez à quiconque, en tout lieu...
“Qu'ils soient en mon honneur, soyez-moi favorables...”
“Laisse-nous, car nos chants, nous les offrons à Dieu.”

L'astre désespéré interroge les hommes :
“Et vous, répondez-moi, qui donc adorez-vous ? ”
“Nous n'avons point de Dieu, tous autant que nous sommes,
“Notre adoration nous la gardons pour nous.”

De notre siècle impur tel est le vrai langage :
L'homme n'a d'autres lois que ses propres désirs.
Il refuse au Seigneur un légitime hommage,
Pour pouvoir à son gré goûter tous les plaisirs.

Arrêtez-vous, humains, sur la pente rapide
Qui conduit des plaisirs aux souffrances sans fin.
Tremblez, le temps est proche où de justice avide,
Dieu choisira pour vous un horrible destin.

Montréal, janvier 1891

HECTOR D'HAUGRY.